

cultivés. Dans ces cas-là, l'Idéal s'appelle le Génie, et on le voit aussi, nimlant de son astre d'or, le front d'un enfant qui s'appellera Victor Hugo ou Mozart.

Vous avez toutes, Mesdemoiselles, et je le vois dans les jolis yeux où rayonnent l'intelligence et la bonté, vous avez toutes votre vision d'Idéal, vision différente qui correspond à votre manière particulière de voir et de sentir, vision qui vous permet d'apprécier le Beau et le Bon, sous la forme qui vous touche le plus sensiblement. Et gardez-vous bien de croire que chez votre voisine, la matière seule parle, si vous la voyez rester insensible à la lecture qui vous bouleversera vous-même. Sa compréhension est différente de la vôtre, voilà tout, et vous seriez peut-être surprise de la voir passer de longues heures en extase devant un coin de nature dessiné par le plus grand des artistes! Et surtout, mesdemoiselles, pardonnez-moi d'insister, ne confondez pas l'Idéal, avec ce besoin de rêvasser, d'afficher des sentiments prétentieux et quelquefois grotesques, besoin auquel les jeunes esprits cèdent trop volontiers.

L'Idéal, mesdemoiselles, inspire les grands dévouements, les renoncements sublimes, il remonte les énergies, il éclaire les ténèbres où parfois les âmes se débattent dans des angoisses cruelles, dans des souffrances inexprimables. C'est l'Idéal qui fait vivre la petite amie dont je vous citais tout à l'heure l'aveu touchant, la Foi et l'Idéal, et d'ailleurs, pour toute âme chrétienne, peut-il se trouver un Idéal, sans la Foi. C'est l'Idéal mesdemoiselles, qui a soutenu le courage du poète-martyr, Albert Lozeau, dont vous connaissez l'histoire, n'est-ce pas! Alors qu'il n'avait que seize ou dix-huit ans, un mal impitoyable le coucha sur un petit lit... d'où il ne se leva que huit années plus tard. Mais de cette couche où il avait languï et souffert, il s'est relevé poète! Voilà pourquoi il ne regrettera jamais les longues années pendant lesquelles l'ankylose l'a retenu captif, puisque son esprit a pris l'envol magnifique dans des vers que

vous admirez toutes, je le sais, mesdemoiselles, ces vers où le sentiment délicat et léger vous effleure d'une caresse, ces vers où réside la force surhumaine de l'artiste qui n'avait jamais cessé de sourire à son martyr. Dans une petite chambre, sans horizon, sans autre maîtres que ses livres, M. Albert Lozeau est devenu un écrivain renommé. Ah! celui-là, il avait la Foi qui sauve et l'Idéal qui éclaire et fait vivre.

Voyez en quels vers d'une clarté exquise, il raconte la joie intime, son infinie sensation de comprendre, d'éprouver :

"LE CIEL INTERIEUR"

"Mon cœur est comme un grand paradis de délices
 "Qu'un ange au glaive d'or contre le mal défend.
 "Et j'habite mon cœur, pareil à quelque enfant
 "Chasseur de papillons, seul, parmi les calices.
 "Gardé des chagrins fous et des mortels supplices,
 "En l'asile fleuri du jardin triomphant.
 "Pour me désaltérer, dans le jour étouffant,
 "J'ai ton eau, frais ruisseau du rêve bleu qui glisses!
 "Je ne sortirai plus jamais du cher enclos
 "Où, dans l'ombre paisible, au sein des lys éclos,
 "Par ses parfums secrets je respire la vie.
 "Car la nature a mis en moi l'essentiel
 "Des plaisirs que je puis goûter, et que
 "C'est en moi que je sens mon bonheur et mon ciel!"

Ces vers de M. Lozeau ont été publiés au moment même où je préparais cette modeste causerie. Il y a là, et j'en suis heureuse, un secret télépathique, que notre ancienne et profonde amitié, notre affection vraiment fraternelle, explique d'une façon charmante.

Notre littérature vit d'Idéal. Mesdemoiselles, car ce n'est certes pas l'appas du vil métal, métal rarement entrevu, qui inspire les œuvres si jolies, signées Charles Gill, Gonzalve Désaulniers, Germain Beaulieu, Hector Demers et combien d'autres!

Encore et toujours l'Idéal qui soutient M. Albert Ferland dans sa noble tâche de fixer en des poésies fines et si vibrantes nos beautés, nos harmonies canadiennes. M. Albert

Ferland est le barde de nos Bois, il chante la majesté de notre fleuve, la beauté de nos si jolis arbres blancs et les feuilles lui inspirent la gracieuse pièce que voici :

"POESIE DES FEUILLES"

"Splendeur des bois de mon pays,
 "Vous toutes les feuilles que j'aime,
 "Et dont le Nord clôt le poème,
 "Lorsque sont mûrs les blonds maïs,
 "Combien nombreuses, les jours gris,
 "Dans les sentiers le vent vous sème,
 "Vous toutes les feuilles que j'aime,
 "Splendeur des bois de mon pays!
 "Vous n'êtes plus l'oeueil des chênes,
 "Des érables et des bouleaux,
 "Qui chantèrent le long des eaux
 "Et dans le clair lointain des plaines.
 "Mon âme, ô feuilles, sont vos peines.
 "Et suit vos deuils sur les côteaux,
 "Pleurant la grâce des bouleaux
 "Et le hautain regret des chênes.

"Vous étiez la gloire de juin,
 "Le frais manteau des forêts vertes,
 "O feuilles qui tombez inertes,
 "Comme un oiseau blessé soudain,
 "Vos tons de rouille et de tanin
 "Afflièrent les routes désertes,
 "Manteau souillé des forêts vertes,
 "Feuilles mortes, gloire de Juin!

N'est-ce pas exquis?

Une vision d'été émane de cette poésie et l'on se prend à rêver de la splendeur des bois de notre pays alors que les arbres blancs ont toutes leurs feuilles vertes:

"Verdissez, verdissez tous les bois de la terre."

M. Ferland, comme tous nos poètes, est profondément patriote, et vous m'en voudriez certainement de passer sous silence, les vers dans lesquels il a si heureusement chanté la patrie:

"PATRIE"

"Aux Canadiennes"

"Canada! Canada! terre immense et féconde,
 "Nouvelle-Gaule assise au nord du Nouveau Monde,
 "Héroïque pays d'espérance et d'honneur,
 "Sol vierge, caps géants, Mille-Iles, flots limpides,
 "Généreuse nature, altières Laurentides,
 "Où l'étable sans fin déroule sa splendeur!
 "Canada! Canada! toi que le ciel protège,
 "Toi qui, sous ton manteau de verdure ou de neige,
 "Dans l'ombre de tes bois verdoyants ou d'admiration
 "Gloire à toi! nous t'aimons et l'étranger
 "Es pour le Canadien le plus beau des pays!
 "Plaines,
 "Du sommet de tes monts et du sein de tes
 "eaux serènes,
 "Sur les bords de ton fleuve aux grandes
 "jantes,